

# Les FAFL face à Vichy

Après la défaite de la France en juin 1940, un dilemme se pose aux aviateurs français : rejoindre le général de Gaulle à Londres ou rester fidèle au maréchal Pétain ? Les aviateurs qui décident de rallier des Forces aériennes françaises libres (FAFL) sont alors condamnés par le régime de Vichy.

« Mes camarades, Aviateurs des Groupes (...), vous répondez, jour après jour pour la patrie humiliée, jusqu'à l'heure de la victoire. Désormais, que passe le temps, que s'étale la médiocrité, que déferlent d'autres soucis, rien n'effacera la gloire de la France ce que vous lui avez offert. »

Charles de Gaulle

## Un choix périlleux

Après la défaite de juin 1940, une aviation d'armistice est maintenue en France avec des moyens limités. À la même époque, le Gouvernement britannique reconnaît le Gouvernement provisoire français formé par le général de Gaulle. Les aviateurs français, comme les autres militaires, doivent donc choisir un camp. L'élève-pilote François de Labouchère, futur commandant de l'escadrille *Versailles*, résume ainsi la situation : « *La difficulté était devenue non de faire son devoir mais de le discerner.* »

Pour dissuader tout ralliement à Londres, le régime de Vichy déclare hors la loi les hommes qui rejoignent la France libre. Ces derniers encourent la peine de mort et la déchéance de nationalité. Le 29 juillet 1940, le *Journal officiel* du gouvernement de Vichy modifie l'article du Code pénal : « *Tout Français qui prend ou conserve du service dans une armée étrangère tombe sous le coup du 4<sup>e</sup> paragraphe de l'article 75 du Code pénal, et de ce fait est déclaré coupable de trahison et puni de mort.* » Le général Martial Valin, qui prend le commandement des Forces aériennes françaises libres (FAFL) en juillet 1941 est ainsi condamné à mort par contumace, déchu de sa nationalité, et ses biens sont confisqués.

Entre 1940 et 1943, quelque 3 500 aviateurs rejoignent Londres. Cet acte volontaire implique de rompre toute attache familiale. En février 1941, quinze aviateurs dont neuf élèves-pilotes et un instructeur qui tentent de traverser la Manche sont capturés par la marine allemande au large de Guernesey et remis aux autorités de Vichy et, en mars, le sergent Jean-Magloire Dorange et le caporal Pierre Devouassoud sont condamnés à mort, alors que les treize autres sont déportés en Allemagne – deux d'entre eux meurent d'épuisement en déportation.

## Des combats désespérés

Les affrontements entre l'aviation d'armistice et les Alliés épaulés par des Français se déroulent principalement dans les territoires d'Outre-mer.

Ainsi, en septembre 1940, le général de Gaulle et les Britanniques espèrent rallier l'Afrique occidentale française (AOF) à la France Libre en lançant l'opération navale *Menace* au large de Dakar. Sept aviateurs se posent à Dakar sur la base aérienne d'Ouakam à bord de trois avions torpilleurs *Swordfish* anglais ; leur mission est de fraterniser avec les aviateurs de la base dans l'espoir qu'ils reprennent aux côtés des Alliés le combat contre les troupes allemandes. Le général Gama, commandant des éléments air de l'Afrique orientale française ordonne leur arrestation pour crime contre la sûreté extérieure et intérieure de l'État, désertion en temps de guerre, emport de matériel militaire à l'étranger et voies de fait envers un supérieur. Les sept aviateurs sont incarcérés dans différentes prisons en Afrique puis en France. Le 28 décembre 1940, la majorité des interpellés bénéficient d'une grâce gouvernementale et sont libérés en janvier 1941.

À quelques reprises, les avions de l'armée de l'air d'armistice affrontent des appareils britanniques et français libres. C'est le cas en 1941 en Syrie où les Britanniques, qui veulent protéger leur approvisionnement en pétrole, lancent une offensive avec l'aide des Forces françaises libres. Après plusieurs combats assez rudes, l'armée d'armistice capitule, les Forces aériennes françaises libres peuvent alors récupérer un peu de matériel mais seulement 10 % du personnel (majoritairement des mécaniciens) rallient les forces de la France libre.

Le 8 novembre 1942, les Alliés débarquent en Afrique du Nord et les bases aériennes de Rabat, Casablanca et Oran sont alors bombardées. Des chasseurs de l'armée d'armistice réussissent pourtant à décoller et infligent quelques pertes aux Alliés. Deux jours plus tard, le 10 novembre 1942, l'Allemagne envahit la zone libre et l'armée de l'air d'armistice est dissoute le 27 novembre.

En 1942, après les actions d'éclat des Forces aériennes françaises libres au-dessus du désert libyen, les Américains et les Britanniques décident d'apporter une aide matérielle à l'aviation française et de la rééquiper avec des appareils anglais ou américains. L'ex-armée de l'air d'armistice et les FAFL doivent désormais travailler ensemble. Dans ce but, les équipages sont donc amalgamés, non sans une certaine méfiance initiale entre ces hommes qui se sont parfois opposés.

Sous la haute direction de monsieur François Pernot, professeur des universités en histoire moderne  
Adjudant-chef Jean-Paul Talimi  
rédacteur au CERPA